

Sartre et la question Palestinienne
(les limites d'un engagement)

Dr. Mohamed Zuhair Zaidan *

تاريخ القبول: 2009/1/21

تاريخ التقديم: 2008/7/17

Introduction

Au cours des trois décennies qui ont suivi la deuxième guerre mondiale, les réflexions aussi bien que les positions de Sartre ont suscité des débats intellectuels et fervents dans le monde entier. Chez un grand nombre de lecteurs, cet auteur était l'écrivain engagé par excellence, étant donné sa défense des causes de la liberté à travers le monde, sa lutte contre le colonialisme, l'injustice et l'agression.

Par contre, ses réactions à propos de la cause palestinienne se caractérisaient par la confusion et même la contradiction. Jusqu'à sa mort, il s'abstenait d'adresser une critique susceptible de mettre en cause les actes commis par l'Etat hébreu. Dans la présente recherche, nous étudierons d'abord les positions de ce penseur vis-à-vis de différentes circonstances françaises et internationales marquant la vie politique et sociale de son époque.

Puis, nous passerons en revue ses attitudes quant au conflit arabo-israélien dans le but de donner au lecteur une idée claire de la divergence de ses points de vue, d'une part, devant ce dernier et d'autre part, devant les préoccupations de son temps.

* Département de Français/ Faculté des Lettres/ Université de Mossoul.

Ensuite, nous tenterons de sonder, à travers des faits biographiques, les origines culturelles et sociales qui ont conçu les convictions de l'auteur à propos du Judaïsme et des Juifs. L'objectif de ce parcours est de mettre, une fois pour toute, un terme aux justifications des positions de Sartre affirmant qu'il agissait de la sorte par peur d'être accusé d'antisémitisme ou par sentiment de culpabilité face à l'Holocauste.

I. De l'individualisme à l'Engagement:

Chez Sartre, la conception de l'engagement politique n'a commencé que vers 1940. La guerre avait coupé la vie de cet écrivain en deux: Auparavant, ses écrits montraient ses idées anarchistes, individualistes et peu concernées par les affaires du monde. Il avait longtemps cru qu'il était possible de ne pas s'engager, de ne pas prendre parti pour préserver sa liberté personnelle. Roquentin, personnage principal de "*La Nausee*", paru en 1938, illustre les caractéristiques de cet homme solitaire, indifférent et éloigné des circonstances locales et mondiales de son temps. Nous retrouvons les traces de cet homme "désengagé" dans presque tous les écrits littéraires de Sartre d'avant la guerre (1939-1945).

Mais son expérience de prisonnier en 1940 dans un camp de détention de 25 000 détenus en Allemagne le marque profondément: elle lui enseigne la solidarité avec les hommes, le transforme en militant engagé et politiquement très actif. Cette vie dans le camp de prisonniers a constitué un vrai tournant dans sa carrière intellectuelle. A partir de cette épreuve-là, il n'est plus l'individualiste des années trente, mais une personne consciente d'un devoir dans la société.

Désormais, il découvre que tout silence est complice et qu'une liberté sans option est pareille à un arbre déraciné. Ainsi, toute irresponsabilité, impartialité, neutralité lui sont devenues une sorte de mythes.

Suite à sa fuite du camp de détention allemand, Sartre se met à agir contre l'occupation de son pays, il a participé dans des activités intellectuelles de la résistance française avec d'autres écrivains tels Merleau-Ponty, Gide, Malraux et Camus. Après la libération de la France, il connaît un succès et une notoriété importante. Dans la présentation de sa revue "*Les Temps modernes*", fondée en 1945 dans le but d'expliquer ses réflexions philosophiques et politiques, il écrit:

*"L'écrivain (...) est dans le coup, quoi qu'il fasse, marque, compromis, jusque dans sa plus lointaine retraite ...(...) Puisque l'écrivain n'a aucun moyen de s'évader, nous voulons qu'il embrasse étroitement son époque; elle est sa chance unique: elle s'est faite pour lui et il est fait pour elle.(...) Serions nous muets et cois comme des cailloux, notre passivité même serait une action (...). L'écrivain est en situation de son époque. Chaque parole a des retentissements, chaque silence aussi."*¹

Ces mots ont largement retenti dans les milieux intellectuels du monde entier, car ils ont été considérés comme point de départ d'un nouveau courant dans l'écriture, celui de l'Engagement. Prônant cette orientation comme une fin en soi, Sartre déclenchera à travers ses idées ainsi que ses positions

⁽¹⁾ Voir *Situations II*, Gallimard, Paris, 1948, pp.12-13.

des débats ardents pendant les décennies succédant la deuxième moitié du XX^e siècle.

Avant d'analyser la position de Sartre vis-à-vis de la question palestinienne, sujet de notre présente étude, il nous semble donc nécessaire de mettre en relief les réactions et les points de vue de cet auteur vis-à-vis de différentes circonstances françaises et internationales qui ont marqué la vie politique et sociale de l'époque et qui ont, par la suite, rendu Sartre le pionnier de la littérature engagée du XX^e siècle.

II. Sartre, l'écrivain "en Situation":

Pendant longtemps, la revue des "*Temps modernes*" a été considérée comme l'une des plus prestigieuses revues françaises à l'échelle mondiale. Sur ses pages, Sartre affirme son engagement politique au travers de ses articles provocateurs. Comme beaucoup d'intellectuels de son époque, il appuie la cause de la révolution marxiste, mais sans donner ses faveurs au parti communiste, aux ordres de l'Union Soviétique qui rejetait toute satisfaction de la liberté personnelle réclamée par la philosophie existentialiste. Simone de Beauvoir, Sartre et ses amis continuent donc à chercher une troisième voie, celle du double refus du capitalisme et du stalinisme.

C'est alors que Sartre décide de traduire sa pensée en expression politique en fondant un nouveau parti politique, le Rassemblement démocratique révolutionnaire qui n'a pas réussi à devenir un véritable parti.

La guerre de Corée puis la répression d'une manifestation du parti communiste française pousse Sartre à voir dans le communisme une solution aux problèmes du prolétariat dans le monde entier. Il va jusqu'à affirmer, dans sa revue, que « *tout anti-communiste est un chien* »¹. Cette fidélité au communisme va tenir jusqu'en automne 1956, date à laquelle les chars soviétiques écrasent l'insurrection de Budapest. Il s'oppose à la guerre d'Indochine, s'attaque au gaullisme, défend les droits des noirs aux Etats-Unis et critique l'impérialisme américain.

Dès 1956, Sartre et la revue *Les temps modernes* prennent parti contre l'idée d'une Algérie française et soutiennent le désir d'indépendance du peuple algérien. Il soutient activement la révolution cubaine dès 1960, mais il rompra avec Fidel Castro en 1971. Avec Bertrand Russell, il préside en 1967 un tribunal fictif représentant une sorte d'assemblée internationale d'intellectuels, de militants et de témoins chargés de juger les crimes de guerre des Américains au Vietnam.

D'ailleurs, Sartre participe aux événements de mai 1968 en France, comme un militant actif. Il se fait l'écho de la révolte dans la rue, dans les journaux et jusqu'aux portes des usines en grève. Et l'on revient au plan international, Sartre condamne fermement l'intervention soviétique du Printemps de Prague en Tchécoslovaquie. Il continue son soutien aux gauchistes dans le monde entier. Le journal révolutionnaire *La cause du peuple* étant menacé de disparaître sous la pression

(1) Voir *Les Temps Modernes*, 1953, n. 3, p. 2 et *Situations IV, "Merleau-Ponty vivant"* Gallimard, Paris, 1964.

Sartre et la Question Palestinienne (les limites d'un engagement)

Dr. Mohamed Zuhair Zaidan

des autorités françaises de l'époque, il décide en 1971 de devenir son directeur afin de le protéger.

Quant au dernier coup médiatique de Sartre, c'est lorsqu'il se rend à l'Élysée en 1979, accompagné de Raymond Aron et André Glucksmann, pour demander à Valéry Giscard d'Estaing d'accueillir des réfugiés d'Indochine qui se noyaient par centaines en tentant de quitter le ViêtNam. Indépendamment des différences d'opinion politique auxquelles il attache désormais moins d'importance, Sartre affirme à la fin de sa vie l'exigence de sauver des vies partout où elles sont menacées.

Après tout ce que nous avons démontré, nous devrions supposer que la position de Sartre à l'égard de la cause palestinienne serait à la mesure des problèmes humains et politiques qui se sont produits suite à la création de l'Etat d'Israël et aux actes commis par cette dernière contre le peuple palestinien. Comment Sartre a-t-il alors agi devant cette tragédie qui avait choqué la conscience de la communauté internationale au moment où Sartre était au sommet de son activité intellectuelle?

III. Une position "Enigme":

Un lourd sentiment d'humiliation et d'injustice a été ressenti par les intellectuels arabes suite à la chute de Palestine en 1948. L'écriture constituait une forme de révolte et d'indignation vis-à-vis des répercussions qui en découlaient. Durant cette période, un grand nombre de ces intellectuels trouvait dans les réflexions de Sartre sur l'Engagement de l'écrivain un meilleur guide déterminant le rôle que puissent

jouer les formes d'expression dans la mobilisation sociale. On admirait les positions audacieuses de cet auteur concernant les différentes causes de l'époque; surtout celle relative à l'indépendance de l'Algérie, ce pays qui a subi l'occupation française pendant plus d'un siècle. Suhail Idris, écrivain et romancier libanais qui a participé à diffuser les écrits et la pensée de Sartre dans le monde arabe à travers sa revue Al-Âdâb, a écrit un jour à ce propos:

«L'illustration de sa philosophie se manifeste dans les positions nobles qu'il avait prises en faveur des causes de la liberté dans le monde. Jamais nous ne pourrions oublier ses articles, ses critiques et ses appels pour le droit du peuple algérien.»¹

On le considérait donc comme l'un des héros intellectuels du siècle, quelqu'un dont la profondeur et la fécondité créatives semblaient être mises au service de toutes les causes progressistes de son temps. On l'estimait pour les efforts qu'il faisait afin de comprendre une situation, et assurer si nécessaire son soutien à une cause. On croyait qu'il pouvait se tromper, commettre des erreurs ou exagérer, mais on imaginait qu'il pourrait toujours atteindre le cœur de la vérité ou au moins former un point de vue franc au détriment de tous les comptes. Ainsi, on supposait que Sartre concevra à un moment donné une position qui soit à la hauteur des conditions déplorables des Palestiniens survenues depuis 1948 suite à leur premier exode.

⁽¹⁾ Suhail Idrîs, *Nah'nu wa-sârtr* (Nous et Sartre), dans Al-Âdâb, 1964, n°12, p.1.

En effet, l'auteur de "*Qu'est-ce que la littérature*"¹ n'a commencé à s'occuper du conflit au Moyen-Orient qu'au milieu des années soixante. Sa position à l'égard des droits du peuple palestinien était toujours équivoque et hésitante. D'un côté, il n'a jamais mis en question la légitimité de l'existence de l'État d'Israël sur les territoires de la Palestine; de l'autre côté, il se contentait de dénoncer les conditions de vie déplorables des Palestiniens dans les camps de réfugiés. Pour lui, cette position ne constituait pas un acte hostile aux palestiniens puisque, selon sa pensée, tout écrivain a le droit d'exprimer son point de vue en s'inspirant de ses propres principes. Mais la question qui se pose ici est de savoir si, en tournant le dos à la confiscation des droits d'un peuple entier par une force usurpatrice, Sartre avait sincèrement concrétisé les grandes lignes de sa pensée?

Néanmoins, l'occupation de nouveaux territoires arabes lors de la guerre de "Six jours" par Israël en juin 1967 avait bousculé l'image de cet écrivain aux yeux de la grande majorité des intellectuels arabes. Pour ces derniers, Sartre représentait un écrivain libre, engagé et un défenseur fervent des droits légitimes des hommes et des peuples. On attendait de sa part une condamnation pure et simple de cette agression militaire israélienne. Mais il a gardé le silence face à cette nouvelle tragédie. Ainsi, on se sentait profondément vaincu, prenait conscience de l'absurdité des grandes conceptions de l'engagement et de la responsabilité de l'homme qu'ils avaient

⁽¹⁾ C'est l'œuvre sartrienne qui définit les principes d'une littérature engagée; voir *Qu'est-ce que la littérature?* Gallimard, Paris, coll. « idées », 1964..

longtemps admiré pour son courage et sa fermeté devant l'injustice et la logique de force.

D'ailleurs, le fameux « *Appel des intellectuels français* » signé le 28 mai 1967 par une cinquantaine d'intellectuels français, dont Sartre et Simone de Beauvoir faisaient partie, et publié le premier juin 1967 a été considéré comme une prise de position de la part de Sartre. Il a provoqué, comme l'affirment Contat et Rybalka « *une grande satisfaction en Israël mais a suscité de vives réactions dans les pays arabes* »¹. Les lecteurs arabes le prenaient pour une rupture avec les nobles principes préconisés auparavant par cet auteur, puisqu'il légitimise, d'une certaine manière, les pratiques oppressives israéliennes. Suhail Idrîs, rédacteur en chef de la revue Al-Âdâb, qui avait pris connaissance de la signature de Sartre à l'Appel avant même que celui-ci soit publié dans le (Monde), a envoyé le 29 mai 1967 à son écrivain préféré cette dépêche publiée par la presse libanaise et égyptienne:

« Nous dénonçons l'[Appel de certains intellectuels français] que vous avez signé avec Simone de Beauvoir pour soutenir Israël. Nous, les intellectuels arabes, regrettons que vous soyez dans un état où vous êtes incapables de discerner l'uniformité de l'impérialisme américain que vous dénoncez et d'Israël, créé par cet impérialisme. Votre position actuelle soutenant un Etat qui a usurpé un territoire et qui a dispersé un peuple trahit vos positions antérieures appuyant la lutte des

⁽¹⁾ Michel Contat et Michel Ryabalka, *Les écrits de Sartre*, Gallimard, Paris, 1970, p.444.

peuples d'Algérie, de Cuba d'Afrique et d'autres pour qu'ils récupèrent leur liberté et défendent leurs droits. Les intellectuels arabes, parmi lesquels un grand nombre de vos amis, regrettent que vous soyez tombé vous aussi victime de la désinformation sioniste »¹

Pourtant, les admirateurs de Sartre dans le monde arabe portaient toujours l'espoir qu'un changement d'avis de ce penseur vis-à-vis de la question palestinienne puisse avoir lieu. Après la guerre de juin 1967, certains intellectuels arabes ont laissé croire que la position prise contre Sartre pourrait changer si l'auteur publiait un *communiqué* expliquant clairement sa position quant à l'agression israélienne contre les Arabes. Mais un tel communiqué n'a jamais paru. Les lecteurs les plus passionnés par la pensée de Sartre ont ainsi mis en question ses positions antérieures. Ils l'ont alors accusé d'avoir trahi ses principes en soutenant sans relâche l'Etat d'Israël.

Jusqu'à sa mort en 1980, Sartre est donc resté un fidèle sympathisant d'Israël malgré les atrocités que cette dernière a commises contre les palestiniens ainsi que ses voisins arabes. A cet égard, Edward Saeed, un penseur palestinien qui avait adopté le courant engagé de Sartre dans les années soixante, affirme cet effet qui a produit de lourdes conséquences chez les intellectuels arabes:

⁽¹⁾ Dans Al-Âdâb, *Nantazhiru min Sârtar mawqifan wâd'h'an*, (Nous attendons de Sartre une situation claire), de S. Idrîs, Beyrouth, n° 7, p.42.

"Dans sa vieillesse, Sartre n'était guère différent de ce qu'il avait été jadis: la même amère source de déception pour tout Arabe (...) qui admirait à juste titre ses autres positions et son œuvre."¹

IV. Les principes de l'Engagement "neutralisés"!

Alain Gresh est un journaliste français. D'origine égyptienne juive, il s'est spécialisé dans des études politiques et militaires du Moyen-orient depuis plus de trois décennies. Dans son livre intitulé *"Israël-Palesine, vérités sur un conflit"*², il met en exergue le rôle joué par les médias pendant les différentes phases du conflit arabo-israélien. Ce qui nous intéresse dans ce livre, c'est un aveu de Claude Lanzmann (un des collaborateurs juifs les plus proches de Sartre depuis 1952)³, que nous trouvons révélateur d'une justification logique des positions pro-israéliennes de notre penseur. Nous citons ci-après un paragraphe contenant cet aveu:

« Lanzmann a commis un film pitoyable et apologétique sur l'armée israélienne. C'est son droit, nous sommes dans un pays libre. Il en a réalisé un autre, marquant, sur le génocide des juifs. Il en a tourné un troisième intitulé Pourquoi Israël? À aucun moment il n'y évoque les Arabes. Interrogé

(1) Edward Saeed, *Ma rencontre avec Sartre*, dans "Le monde diplomatique", Paris, septembre, 2000.

(2) Alain Gresh, *Israël-Palesine, vérités sur un conflit*, Paris, Hachette, 2001

(3) Depuis 1953, Lanzmann était membre du comité de rédaction des *Temps modernes*. A partir de 1986, il a occupé le poste de directeur de la même revue. Il avait mis en scène de nombreux films documentaires sur les Juifs et le conflit arabo-israélien.

sur le pourquoi de cette absence, il répond, dans une tribune du Monde (7 février 2001): "C'est à eux de le faire." Arrête-toi une minute sur l'aberration de ce propos. Les Noirs devraient écrire sur les Noirs, les Arabes sur les Arabes, les juifs sur les juifs. Logique ethnique, tribale, logique de guerre, éloignée de tout idéal humaniste. »¹

Bien que Sartre n'ait pas été juif, il semble que par une profonde sympathie envers la communauté juive, il a lui-même suivi cette logique ségrégationniste et dénouée de fondements des emblèmes de l'engagement qu'il a prôné tout au long de sa carrière intellectuelle. Du fait, il éprouvait beaucoup de difficultés à prendre toute position relative aux revendications des Palestiniens. Dès qu'il se trouvait dans une situation où il devait dire son mot pouvant porter atteinte aux intérêts d'Israël, le meilleur outil auquel il avait recours était de se protéger derrière un silence total. E. Saeed enregistre son incapacité à déterminer les raisons qui ont poussé Sartre à ignorer les réclamations justes des palestiniens, à se mettre dans tous les cas du côté de l'Etat hébreu, bien qu'il se soit fermement opposé à la politique colonialiste du gouvernement français en Algérie avant l'indépendance:

"A l'exception de l'Algérie, la justesse de la cause arabe ne lui fit jamais grande impression, peut-être à cause d'Israël, ou alors du fait d'une absence élémentaire de

⁽¹⁾ *Ibid*, p.2.

*sympathie, liée à des raisons culturelles ou éventuellement religieuses, je ne sais."*¹

Alain Gresh a lui aussi observé l'absence ou, pour le moins, la fragilité des positions de Sartre quand il s'agit d'un des droits du peuple palestinien. Il a même osé accuser Sartre de pratiquer, comme les autres, une partialité certaine à l'égard de ce qui se passait au Moyen-Orient à son époque:

*" On applique à ce petit territoire Palestine-Israël d'autres principes, d'autres règles d'analyse que ceux que l'on utiliserait ailleurs. Je suis toujours confondu de constater que des intellectuels éminents, prompts à se mobiliser pour d'innombrables causes, renâclent quand il s'agit de la Palestine. Même un philosophe comme Jean-Paul Sartre, dont les positions généreuses sont connues, de la guerre d'Algérie à la lutte des Noirs américains, était pour le moins timoré en ce domaine. Souvent inconsciemment, nous appliquons au Proche-Orient la règle "deux poids, deux mesures".*²

A ce propos, il est à rappeler que les positions de Sartre étaient radicalement différentes de ceux adoptées par d'autres écrivains français. A titre d'exemple, Jean Genet, un vieil ami de Sartre, avait explicitement manifesté son soutien aux Palestiniens. Il avait séjourné longtemps parmi eux, mais il avait aussi écrit son merveilleux ouvrage *"Le Captif*

⁽¹⁾ Edward Saeed, *Ma rencontre avec Sartre, op.cit.*

⁽²⁾ Alain Gresh, *op.cit.*

amoureux" portant une vision personnelle chargée de poésie à l'égard de la cause palestinienne.¹

V. Sartre est juif par "situation":

Après un séminaire sur *"la paix au Moyen-Orient"* (organisée par *Les Temps modernes*) qui l'avait réunie avec Sartre les 13 et 14 mars 1979, E. Saeed s'est rendu compte, plus que jamais, que ce philosophe français est resté constant dans son *"philo-sionisme fondamental"*. Il a affirmé encore une fois qu'il ne saurait jamais si par *"Peur de passer pour antisémite, sentiment de culpabilité devant l'Holocauste, refus de s'autoriser une perception en profondeur des Palestiniens comme victimes en lutte contre l'injustice d'Israël, ou quelque autre raison"*, Sartre n'a guerre prononcé un mot "juste" vis-à-vis de ce conflit?

Pour tenter de répondre à cette question, il convient de signaler que l'image de l'intellectuel réside dans sa représentation d'une pensée ou d'un courant donnés. C'est à travers sa présence au sein d'un contexte, dans le cours de son temps, au travers de ses engagements, de ses caractères personnels, de ses rapports avec son entourage que l'intellectuel acquiert ses propres spécificités. Ce n'est pas l'œuvre seulement qui représente l'intellectuel mais également l'homme, en tant que tel. Dans le cadre de cette perspective, il nous paraît nécessaire de mettre en relief quelques faits biographiques de Sartre afin de retenir les facteurs implicites

⁽¹⁾ Jean Genet, *"Le Captif amoureux"*, Gallimard, Paris, 1985.

forgeant les fils conducteurs de ses réflexions idéologiques et intellectuelles.

Ce qui est sûr, c'est que Sartre, et tout au long de sa vie, était entouré par des amis et des collègues juifs. Personne ne peut nier cette réalité: Paul Nizan, son ami le plus intime depuis l'âge de dix ans (mort en 1940) était juif; bon nombre de ses collègues et compagnons les plus proches étaient également juifs. Citons à titre d'illustration: Benny Lévy, Raymond Aron, Pierre Goldman, Claude Lanzmann, Emmanuel Levinas, Bernard-Henri Lévy, Yehoshofat Harkabi, Elie Ben Gal, André Glucksmann, Pierre Victor...etc. D'ailleurs, l'histoire de sa "manipulation" par Benny Lévy, son dernier secrétaire (juif de tendance gauchiste qui croyait profondément aux valeurs révolutionnaires socialistes et en même temps à son Judaïsme) n'est pas démentir, puisqu'elle a laissé croire que Sartre est devenu juif dans les derniers jours de sa vie:

"Les rumeurs s'enfilent, elle passe les frontières du quartier, de Paris, du pays. Il est question dans la presse du monde entier, et pour des mois, que de cette incroyable affaire: la casse philosophique du siècle; le plus formidable détournement de fonds idéologiques jamais commis; le plus grand philosophe vivant qui a décidé- que l'on a aidé à décider?- de déchirer une bonne moitié de son œuvre et de finir déguisé en rabin." ¹

⁽¹⁾ Bernard Henri Levy, *Le siècle de Sartre*, Grasset, Paris, 2000, pp. 641,642.

Est-il donc un choix sartrien dû à une arrière culturelle (religieuse et sociale), de s'approcher de la communauté juive et, par la suite, de concevoir la quasi-totalité de ses positions relatives au judaïsme et aux juifs (depuis son ouvrage *Réflexions sur la question juive*¹) selon une vision conciliatrice refusant toute dénonciation des pratiques de l'Etat hébreu? Nous estimons que "oui".

Orphelin de père dès son enfance, Sartre a été élevé par les parents de sa mère. De confession conservatrice protestante, son grand père, Charles Schwitzer (dont le père et le grand père furent pasteurs), était son grand manipulateur; il lui a façonné selon ses désirs, ses préférences et ses convictions. Originaire de l'Alsace, région envahie à plusieurs reprises au 19e et au 20e siècle par les armées allemandes, ce dernier éprouvait de profonds sentiments d'humiliation et de haine aux actes perpétrés par les occupants allemands. Les opérations militaires avaient obligé de nombreuses familles alsaciennes à quitter leur région et à s'installer ailleurs, comme le cas de sa famille. Ce grand parent a éduqué son petit-enfant à haïr les "mauvais" allemands et à soutenir leurs *victimes* quiconques, surtout les Juifs, étant donné que les fondements religieux du protestantisme créent une sympathie certaine chez ses convertis à l'égard des préceptes judaïques (y compris le prétendu "*droit du retour à la terre promise!*"). Cet état de cause est imputé aux points communs établis entre les deux confessions dès l'apparition du protestantisme au XVI siècle. Et si l'on ajoutait l'expérience douloureuse de la captivité de

⁽¹⁾ Voir J. P. Sartre: *Réflexions sur la question juive*, Moringien, Paris, 1946.

Sartre dans un camp de prisonniers allemand pendant la deuxième guerre mondiale et les histoires racontées sur l'Holocauste des Juifs par les nazis, on pourrait probablement comprendre pourquoi Sartre n'a que très rarement pris position opposant les intérêts juifs dans le monde. En effet, cette sympathie sans limites de Sartre en faveur des Juifs a eu pour conséquent de mettre en question toutes ses réflexions philosophiques et ses positions politiques.

Conclusion

Malgré sa renommée comme défenseur des droits des peuples et d'individus, Sartre n'a jamais manifesté un intérêt "sérieux" à la cause palestinienne. Au cours de la présente étude, nous avons remarqué que ce penseur a pratiqué la politique de "deux poids deux mesures" vis-à-vis du conflit arabo-israélien. Cette attitude contradictoire a eu pour conséquence de déséquilibrer, voire déformer, son image auprès de ses admirateurs dans le monde arabe.

Pour délimiter les motifs implicites des réactions de Sartre à ce propos, nous avons jeté un coup d'œil sur certains côtés de sa vie personnelle. Au travers d'un parcours biographique restreint, nous avons trouvé que son rapprochement de la communauté juive ainsi que ses positions conciliatrices quant à l'Etat hébreu sont imputées à une arrière culturelle (religieuse et sociale) bien enracinée dans sa mémoire.

L'origine alsacienne et protestante du grand-père maternel de Sartre (manipulateur de son enfance) a eu une forte retombée sur ses options intellectuelles et idéologiques. Le Juif demeurait, aux yeux de ce philosophe, une victime qui

Sartre et la Question Palestinienne (les limites d'un engagement)

Dr. Mohamed Zuhair Zaidan

mérite un soutien illimité. Pour cette raison, ce penseur est resté, jusqu'au crépuscule de sa vie, entouré d'amis et de collaborateurs juifs, au point que de fortes rumeurs circulaient, à l'époque, sur la possibilité de sa conversion à la religion juive par influence de son secrétaire personnel. Ainsi, nous avons conclu que ce facteur constitue l'élément essentiel qui a forgé les fils conducteurs des réflexions idéologiques et intellectuelles de l'auteur, ce qui met en poussière la quasi-totalité de ses pensées philosophiques ainsi que de ses positions politiques et sociales.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages:

- Contat (Michel) et Ryabalka (Michel), *Les écrits de Sartre*, Gallimard, Paris, 1970.
- Genet (Jean), "*Le Captif amoureux*", Gallimard, Paris, 1985.
- Gresh (Alain), *Israël-Palesine, vérités sur un conflit*, Hachette, Paris, 2001.
- Levy (Bernard Henri), *Le siècle de Sartre*, Grasset, Paris, 2000.
- Sartre (Jean Paul):
 1. *Qu'est-ce que la littérature?* Gallimard, Paris, coll. « idées », 1964.
 2. *Réflexions sur la question juive*, Morihien, Paris, 1946.
 3. *Situations II*, Gallimard, Paris, 1948.
 4. *Situations IV*, Gallimard, Paris, 1964.

Revues:

- Idrîs(Suhail):
 1. *Nantazhiru min Sârtar mawqifan wâd'h'an*, (Nous attendons de Sartre une situation claire), dans "Al-Âdâb", n° 7, Beyrouth, 1967.
 2. *Nah'nu wa-sârtr*, (Nous et Sartre), dans Al-Âdâb, 1964, n°12, p.1.

Sartre et la Question Palestinienne (les limites d'un engagement)

Dr. Mohamed Zuhair Zaidan

- Gresh (Alain), *Quelle est la « bonne » position sur le conflit israélo-palestinien?* dans "Le monde diplomatique", Paris, octobre 2006.
- Saeed (Edward), *Ma rencontre avec Sartre*, dans "Le monde diplomatique" Paris, septembre, 2000.
- Sartre (Jean Paul), *Editorial* des "Temps Modernes", n° 3, Paris, 1953.
- Genet (Jean), *Quatre heures à Sabra et Chatila*, Revue d'études palestiniennes, Paris, n° 6, janvier 1983.

سارتر والقضية الفلسطينية (حدود الالتزام)

د. محمد زهير زيدان*

الملخص

خلال العقود الثلاثة التي أعقبت الحرب العالمية الثانية، بقي جان بول سارتر محط اهتمام غالبية المثقفين العرب، فلطالما أبدى هؤلاء إعجابهم بأفكاره وكتاباته ومواقفه الملتزمة تجاه قضايا عصره، وكان للمفاهيم التي طرحها في أعماله الأدبية والفلسفية، سيما تلك المتعلقة بحرية الفرد ومسؤولية المثقف إزاء ما يحيط به من ظروف، وقعا كبيرا في الأوساط الفكرية العربية.

ففي فرنسا جسد سارتر عمليا مبدأ المثقف الملتزم عبر المشاركة في عدد غير محدود من المظاهرات والندوات المناهضة للظلم والتعسف الاجتماعي، ونشر مئات المقالات والتعليقات المناصرة للحرية والعدالة وسعى لإقامة أيديولوجية ثالثة تقف على النقيض من الرأسمالية والماركسية. كما هاجم الفكر الديغولي بكل جرأة ووقف إلى جانب حركة الشبيبة الفرنسية خلال أحداث أيار عام 1968.

أما على المستوى العالمي، فقد دعم سارتر الشعوب الساعية للتخلص من الهيمنة الاستعمارية، إذ ساند نضال الشعب الجزائري من أجل نيل الاستقلال عن فرنسا وتعرض بسبب موقفه هذا إلى شتى أنواع الانتقادات. ومن جانب آخر، عارض بشدة الحرب في الهند الصينية ودافع عن حقوق السود في الولايات المتحدة وانتقد سياستها الامبريالية في أنحاء العالم، وعبر خلال الحرب الكورية عن مؤازرته للفكر الشيوعي بصفته حلاً لمشاكل الطبقة العاملة، كما ناصر بقوة الثورة الكوبية عام 1961 وندد بالمقابل بالتدخل السوفيتي في جيكوسلوفاكيا عام 1968.

إزاء هذه المواقف الجريئة على المستويين الفرنسي والدولي، كان يراود المثقفين العرب أمل كبير في ظهور رد فعل واضح ومنصف لسارتر حيال قضية الصراع العربي - الإسرائيلي، بيد أن شيئاً من هذا لم يحصل على الإطلاق، حتى

* قسم اللغة الفرنسية/ كلية الآداب/ جامعة الموصل.

Sartre et la Question Palestinienne (les limites d'un engagement)

Dr. Mohamed Zuhair Zaidan

في أكثر مواقف إسرائيل عدوانية، كما حصل إبان حرب 1967 حين اجتاحت جيشها الضفة الغربية وقطاع غزة وشرذمات الألوف من الفلسطينيين، حيث كان رد سارتر هزيباً وتمسك بمساندته للدولة العبرية وامتنع عن تقديم أي نقد مباشر لها، واستمر على هذا المنوال حتى الأيام الأخيرة من حياته!

وسنحاول في هذا البحث تسليط الضوء على الجوانب الاجتماعية والقيمية التي أسست لفكر سارتر في تعامله بمبدأ الكيل بمكيالين إزاء مأساة الشعب الفلسطيني الناشئة عن إقامة دولة إسرائيل على أرضه. وإذا كان المفكر الفلسطيني إدوارد سعيد أكد قبل وفاته بأنه لم يعرف أبداً إن كان سبب عزوف سارتر عن إبداء موقف جريء من القضية الفلسطينية هو خشيته من أن يتهم بمعاداة السامية أو إن كان ذلك ناشئاً عن شعور بالذنب إزاء مزارع المحرقة اليهودية أو لأسباب فكرية أخرى، فإن المعطيات التي يقدمها البحث توفر الدليل على أن موقف سارتر من دولة إسرائيل مرتبط بجملة أسباب جعلت من هذا الكاتب الفذ أداة بيد اللوبي اليهودي الفرنسي.